

La grande douve.

Un article de Philippe Vandiest – F.I.O.W.

La grande douve (*fasciola hepatica*) est un parasite bien connu et redouté des éleveurs d'ovins et de bovins qui engendre des troubles hépatiques, repris sous le nom de fasciolose, pouvant mener à la mort des animaux.

Ces troubles ont pour origine la présence de formes immatures du parasite dans le parenchyme hépatique et leur migration vers les canaux biliaires, qu'elles atteignent sous forme adulte pour y pondre des œufs. Le foie est nécrosé par la migration des parasites, qui de surcroît sont hématophages.

Hémorragies et anémie caractérisent les degrés extrêmes de cette parasitose dont les signes majeurs sont une perte d'appétit et un amaigrissement de l'animal, des troubles digestifs souvent accompagnés de diarrhée et le développement d'un œdème sous glossien communément appelé «signe de la bouteille».

Cycle évolutif.

C'est en excréant que les animaux parasités rejettent dans le milieu extérieur des œufs de grandes douves. Ceux-ci ont besoin d'humidité, d'oxygène et d'une température supérieure à 10 degrés pour évoluer en embryons (miracidiums) qui devront impérativement être ingérés par un mollusque d'eau, la limnée tronquée (*limnea truncatula*), pour poursuivre leur développement en cercaires. Chaque miracidium peut développer 400 cercaires qui, excrétés par la limnée, vont se transformer en métacercaires et s'enkyster sur les herbes.

Les métacercaires représentent la seule forme infestante de la grande douve et doivent être obligatoirement ingérés par un herbivore pour poursuivre leur transformation en jeunes douves.

Après une semaine, les jeunes douves immatures atteignent le foie dont elles se nourrissent et dans lequel elles creusent des galeries responsables d'hémorragies. D'une dimension initiale de 0,3 mm, elles vont atteindre le stade adulte 8 semaines plus tard et mesurent alors jusqu'à 30 mm. Elles ont alors gagné les canaux biliaires, aux parois desquels elles s'accrochent pour se nourrir de sang et y pondent leurs œufs. Le cycle est bouclé.

La durée du cycle est très variable et dépend des conditions de température et d'humidité.

Les œufs excrétés par l'herbivore ne résistent pas aux températures négatives ni aux fortes sécheresses. Ils peuvent survivre cinq mois à des températures comprises entre 0 et 10 degrés et n'évoluent en miracidiums que lorsque la température dépasse 10 degrés. Cette évolution dure environ deux semaines. Les miracidiums, quant à eux, exigent un milieu humide et ne résistent pas plus de 24 heures dans le milieu extérieur.

Les limnées tronquées ne sont actives qu'en zones humides (mares, fossés, bords des ruisseaux, alentours d'abreuvoirs, zones marécageuses), mais peuvent cependant survivre et garder une faible activité dans des conditions d'humidité moindres, telles les prairies ordinaires en conditions printanières ou automnales où les pluies fréquentes et la rosée assurent ces conditions. L'évolution des miracidiums en cercaires va durer cinq à six semaines au moins dans la limnée.

Excrétés par la limnée, les cercaires ont besoin d'eau et d'une température supérieure à 10 degrés pour se transformer en métacercaires dont la survie dans le milieu extérieur peut atteindre douze mois en condition de température positive et ce qu'il fasse sec ou humide.

Après ingestion par un herbivore, les métacercaires mettent douze semaines pour se transformer en douves adultes aptes à pondre.

Périodes d'infestation.

Deux générations de limnées se développent en cours d'année au départ des limnées ayant survécu à l'hiver. Ces dernières s'accouplent à partir de mi-mars pour donner naissance à de jeunes limnées au printemps. Celles-ci se reproduisent à leur tour pour donner naissance à une génération automnale.

Seule la génération initiale et la première génération (respectivement première et deuxième génération sur le schéma) rencontrent les conditions de température et d'humidité nécessaires au déroulement du cycle. Les cercaires qu'elles rejettent dans le milieu extérieur sont à la base des contaminations ultérieures des animaux.

Le nombre de limnées ayant passé l'hiver est réduit par rapport à la population de limnées de la génération suivante. Les prairies sont donc moins infestées de cercaires et de métacercaires au printemps et les risques d'infestation brutale des animaux sont donc moindres à cette époque.

Ce sont les infestations d'été qui engendrent la majorité des cas graves de douves. Ces infestations sont intenses de par la densité de métacercaires présents et les animaux en manifestent rapidement les signes cliniques, leur foie se faisant ravager par la migration des jeunes douves immatures vers les canaux biliaires.

Pathologie.

Dans nos régions, les infestations d'été dominant et les signes cliniques de la grande douve apparaissent dès lors le plus souvent en automne. Un déclenchement plus précoce de la maladie, à partir de la fin de mois d'août, est cependant régulièrement observé dans les élevages situés en zone particulièrement humide ; une infestation de printemps en est alors responsable.

Selon le degré d'infestation de l'animal, l'évolution de la maladie vers la mort est plus ou moins rapide.

Dans sa forme aiguë, due à une infestation massive, la fasciolose tue l'animal en quelques jours par hémorragies hépatiques et anémie.

Dans sa forme chronique, nettement plus fréquente et synonyme d'une infestation plus modérée, elle engendre l'amaigrissement progressif de l'animal par perte d'appétit suite aux douleurs hépatiques et par altération du métabolisme digestif. Elle n'est pas foudroyante et permet donc à l'éleveur d'intervenir et de soigner l'animal. Sans réaction de l'éleveur, l'animal peut en mourir, mais sa mort est alors tout aussi souvent due à d'autres pathologies vis-à-vis desquelles son état le rend plus sensible, telles l'entérotoxémie et la toxémie de gestation.

Prévention et traitement.

La grande douve est un parasite nécessitant des conditions d'humidité à chaque stade de son développement et la présence d'un hôte intermédiaire, la limnée tronquée, nécessitent de ces mêmes conditions d'humidité. Interdire le pâturage des zones très humides et immergées aux animaux est donc la prévention élémentaire pour lutter contre la fasciolose. Le drainage du sol et l'aménagement de fossés en sont d'autres.

Dès l'apparition de symptômes faisant suspecter la fasciolose (des analyses coprologiques et sérologiques peuvent le confirmer), un traitement douvicide doit être fait sur les animaux atteints et est même à recommander sur tous les animaux de l'exploitation.

Les produits actifs sur la grande douve adulte sont multiples, mais tous n'ont pas la même efficacité sur les formes immatures du parasite.

Dans le cas d'une fasciolose aiguë, il est recommandé de traiter les animaux avec un produit actif tant sur les formes immatures du parasite que sur sa forme adulte (Fascinex, Supaverm, Dovenix, Seponver, Parsifal). Pour une fasciolose chronique, deux traitements sur la forme adulte du parasite à quatre semaines d'intervalle suffisent généralement (Valbazen, Hapadex, Ivomec F).